

# LE CRISTAL PUR

## CHAPITRE 2

Ils entrèrent dans le vaste réfectoire. Composée de plusieurs étages en balcon, cette partie du bâtiment était la plus grande et pouvait accueillir les quelques cinq-mille élèves de l'école en même temps. De fins escaliers en colimaçons et des passerelles permettaient d'accéder aux différents niveaux. L'endroit était en permanence bondé et avait perdu sa fonction première de réfectoire. De nombreux élèves y étudiaient, s'y entraînaient ou tout simplement y passaient le temps. Il était en permanence le théâtre de joyeuses conversations, de colères ou de peines.

Erine et ses amis gagnèrent non sans mal leur table habituelle au premier niveau. La jeune fille s'adossa contre la rambarde au bout de la table. De là, elle aimait regarder ce qu'il se passait en dessous. Leurs plats leurs étaient servis par des machines automatiques qui se baladaient dans les plafonds grâce à une ingénieuse mécanique.

En attendant quelques instants que le robot arrive avec leurs assiettes, le groupe discuta des prochains jours où ils rentreraient chez eux. Leur programme était tout établi. Le lendemain, après les cours ils sauteraient dans le train qui les ramènerait en ville. Le soir, ils devraient assister à la première représentation du nouveau spectacle de l'opéra dont la mère d'Erine, grande danseuse, était la chorégraphe et metteur en scène. La jeune femme se rendrait au spectacle accompagné des jumeaux. Leurs mères étaient amies de très longues dates. Elles évoluaient ensemble à l'opéra depuis leur adolescence.

Pour les frères Harmin, passer ces quelques jours en famille, était plus une corvée qu'autre chose. Leur père était un politicien affirmé et leur mère une parfaite épouse qui savait très bien dissimuler les aspects négatifs de leur famille derrière une panoplie de bijoux, de sourires et de réceptions grandioses où avec ses trois fils, elle donnait l'exemple de la famille idéale. Ce qui n'était malheureusement pas leur cas. Loan, l'aîné, avait de nombreux différends avec son père, ce qui générait des tensions au sein de la famille. C'était un sujet sur lequel les frères Harmin s'exprimaient très peu.

Quand le robot leur apporta leurs plats, ils en étaient arrivés à parler des prochains examens. Les élèves de l'école étaient régulièrement évalués sur la maîtrise de leurs dons et sur toutes les notions qu'on leur apprenait chaque jour dans leurs différents cours.

Quand ils eurent tous pris leurs plats, Loan débarqua. Il avait remis son uniforme et semblait plutôt énervé. Il piqua une pomme sur le plateau de l'un de ses frères et croqua sauvagement dedans.

- Calme-toi ! s'écria Ervan, qu'est-ce qu'il t'arrive encore ?
- Je suis convoqué sur le champ chez le directeur avec d'autres élèves de ma classe, les informa-t-il la bouche pleine, je dois me dépêcher, je n'ai pas le temps de manger.

Il avala une gorgée d'eau.

- Je ne sais pas ce qu'il nous veut, mais je pense que c'est important. Quand le secrétaire est venu nous prévenir, il avait l'air soucieux.

Il posa le trognon de pomme sur la table.

- J'y vais, bonne nuit les petits, ne vous couchez pas tard.

Puis il repartit comme une flèche à travers les tables pour disparaître derrière les grandes portes de la salle.

- Quelqu'un a compris ce qu'il vient de nous dire ? demanda Sehan.
- D'après-moi, s'exclama doucement Déanna, il se passe des choses inhabituelles et les chefs ont besoin d'eux.
- On dirait que tu nous racontes une vieille histoire d'horreur, intervint Ervan, ils veulent peut-être simplement leur parler des examens.
- A l'heure du dîner ! s'exclama Erine, non, ceux de la classe de Loan sont l'élite de l'école. Les plus forts, les plus expérimentés et ceux qui sont le plus aptes à garantir notre sécurité.
- Ne me dis pas que toi aussi tu te mets à avoir peur à cause du dérèglement climatique ! s'énerma Ervan. Vous êtes incroyables ! Un peu de neige avant l'heure et tout le monde se met à paniquer.

Ses amis le regardèrent sans voix. Lui d'ordinaire si calme venait d'hausser le ton et de parler d'une façon qui ne lui ressemblait pas. Après quelques dixièmes de secondes, il se détendit.

- Excusez-moi, mais je trouve que toute cette histoire est exagérée.
- Pas moi, continua Erine alors qu'il la fusilla du regard, ce qui se passe n'est pas normal, les professeurs sont inquiets. Pas seulement à cause du dérèglement climatique. Je pense qu'il se passe autre chose, j'ai entendu des professeurs en parler plus tôt dans la journée. Il se passe des choses sérieuses dans notre école et ça les inquiète.

Ervan leva les yeux au plafond.

- Je n'ai pas tout entendu, mais ils ont effectivement parlé des grands et surtout de notre sécurité !
- Je pense qu'il est inutile que nous nous inquiétions, intervint Déanna, ils nous informeront.

Ils soupirèrent en chœur et se remirent à manger en silence la tête baissée sur leurs assiettes.

Plus tôt dans la journée, Erine avait surpris plusieurs professeurs à la sortie de l'infirmerie. Cet endroit de l'internat était réservé aux élèves et elle s'était alors étonnée de les trouver là. Elle les avait suivis un court instant et même si elle n'avait pas eu l'intention initiale d'écouter leur conversation, certaines phrases avaient capté son attention. A plusieurs reprises ils avaient parlé des perturbations climatiques et des dangers qu'elles pouvaient engendrer. Elle n'avait pu entendre que des bouts de phrases et avait préféré arrêter d'écouter lorsqu'ils avaient évoqué un possible renvoi des élèves dans leurs familles. Ignorant de quoi il en retournait, elle avait préféré se dire qu'elle avait mal entendu. L'école était réputée pour être l'endroit le plus sécurisé de l'Enceinte et l'idée qu'elle puisse y être en danger la mettait très mal à l'aise.

Une fois le repas terminé, la bonne humeur revint au sein de leur petit groupe. Ils quittèrent le réfectoire pour se rendre dans la salle commune. Là, ils s'installèrent sur les fauteuils près de la cheminée et se mirent à échanger sur des sujets habituels pour des jeunes de dix-huit ans.

La salle commune était un lieu accueillant et réconfortant. Plusieurs cheminées chauffaient la salle et des groupes d'élèves s'agglutinaient autour.

Erine étendit ses jambes de sorte que ses pieds soient posés juste devant les flammes. Elle aimait sentir le contact du feu près de sa peau. La chaleur l'apaisait et la revigorait. Le feu était l'élément qu'elle maîtrisait le mieux. Dans le cas où elle se ferait aggraver, le premier élément qu'elle invoquerait à son secours serait le feu. Quand elle n'avait rien dans les mains, il lui arrivait souvent d'y créer une flamme et de jouer avec. Ce qui était le cas à l'instant. Perdue dans ses pensées, elle faillit brûler le pull de Syria qui la ramena à la réalité en écrasant une boule d'eau dans sa main. Le contact chaud-froid fit sursauter la jeune femme. Debout, elle décida de retourner à sa chambre.

Arrivée au premier escalier, elle croisa Loan. Elle jeta un œil à sa montre. Cela faisait bientôt deux heures qu'il était parti pour le bureau de la direction. La réunion avec le directeur avait été bien longue. Erine interpella son ami. Il s'arrêta brusquement et lui fit face. La reconnaissant, il sourit. Elle fixa quelques secondes son visage parfait. Son sourire à la fois charmeur et doux, ne cachait pas très bien les sentiments qu'il essayait de refouler à cet instant. Il avait l'air soucieux. Elle lut dans ses yeux que ce que le directeur leur avait dit n'annonçait rien de bon. Elle s'avança vers lui et son expression d'inquiétude disparut. Elle allait lui poser des questions sur cette réunion, mais il la coupa dans son élan.

- Tu montes te coucher ?

Sachant à quel point son amie était curieuse, il avait su anticiper la question et avait trouvé un rapide moyen d'éviter le sujet. Erine n'insista pas, elle savait qu'il ne parlerait pas. Le fait qu'il choisisse de ne pas lui raconter ce qui s'était dit durant la réunion, fit grandir le sentiment d'insécurité qu'elle ressentait déjà depuis quelques jours.

Le jeune homme passa son bras autour des épaules de son amie et l'entraîna dans l'escalier. Ils montèrent doucement. Loan était comme un grand frère pour Erine. Leurs mères étant amies, ils se connaissaient depuis toujours. Ils passèrent devant l'entrée du dortoir des garçons. Loan ne s'arrêta pas et raccompagna son amie jusqu'à son étage. La chambre d'Erine était au dernier étage, ce qui faisait de nombreuses marches à monter. Ils se firent dévisager à plusieurs reprises lorsqu'ils croisèrent des groupes de filles. Erine adorait se pavaner au bras de Loan. Il était beau, grand, intelligent, doué. En apparence, il avait toutes les qualités, et se promener avec lui, procurait à la jeune fille le sentiment d'être admirée et aussi de susciter la jalousie de nombreuses autres élèves. C'était toujours valorisant d'être avec un grand de dernière année et ça l'était encore plus avec Loan. Le directeur de l'école lui accordait une attention toute particulière qui lui promettait une bonne place dans la Ligue après ses études. Erine l'entendit rire quand plusieurs filles de dernière année la fusillèrent du regard. Elle lui mit un coup d'épaule.

- Profites-en ! Un jour, nous quitterons l'école et toute cette notoriété nous quittera avec elle.
- Ta notoriété ! le reprit-elle, c'est toi que les autres élèves adulent.
- C'est un reproche ? se renfrogna-t-il.

- Non, s'écria Erine, mais tu ne peux pas nier que tu bénéficies d'un statut privilégié.
- Et toi, tu sais très bien que d'une je n'en abuse pas et que de deux, ça t'a servi de nombreuses fois.

Loan et Erine avaient toujours une relation que seul eux étaient capables de comprendre. Le jeune homme avait toujours considéré Erine avec beaucoup d'amour et de tendresse et s'était toujours occupé d'elle comme une petite sœur. Les frères Harmin et Erine Hanz avaient grandi ensemble telle une véritable fratrie.

Loan déposa un tendre baiser sur le front de son amie et elle s'engagea dans le couloir pour gagner sa chambre.

En entrant dans la chambre, des sons inhabituels attirèrent l'attention d'Erine. Quelque chose comme le hurlement du vent ou un écoulement d'eau. Cependant, la fenêtre était close et le temps était calme ce soir-là. Son regard finit par être attiré par une grosse bille qui roulait et s'agitait sur le bureau. L'une des sphères élémentaires posées sur le bureau. Comme la plupart des élèves de l'école, les filles possédaient quatre petites sphères en verre où se trouvaient emprisonnés les éléments. Une manière de les garder constamment auprès d'elles. L'une des sphères contenait une petite flamme qui brûlait grâce à un combustible spécial, mais en quantité si infime que jamais le feu n'était clairement visible à l'intérieur. Les autres sphères renfermaient un petit tas de terre, de l'eau ou de l'air. Erine s'approcha et se saisit de la sphère de l'air avant qu'elle ne tombe du bureau. L'air était quasiment invisible à l'œil nu et ce n'était pas un élément qu'Erine maîtrisait particulièrement bien. Cependant, elle entendait le vent hurler à l'intérieur du verre. Elle attrapa les trois autres sphères. Les grains de sables et les gouttes d'eau s'agitaient également dans tous les sens. Seul les braises de la sphère de feu étaient calmes. Comme tous les éléments à l'extérieur, ceux des sphères pouvaient s'agiter, mais jamais au point d'attirer l'attention ou de faire bouger les sphères.

Les quatre sphères en main, Erine redescendit rapidement vers la salle commune.

- Regardez ! s'exclama-t-elle en posant les quatre sphères sur la table basse au centre de ses amis.

Elle avait déboulé avec rapidité dans la salle commune et tout le monde la dévisageait. Avant de s'asseoir, elle chercha d'autres sphères que des élèves auraient pu apporter dans la salle commune. Cependant, elle n'en vit aucune.

Syria se saisit de la sphère de l'air. Elle se mit à la fixer longuement et son regard se perdit dans la contemplation des minuscules bourrasques.

- Vous sentez le vent ? dit-elle alors, sans cesser de fixer la sphère.

Syria avait comme la sensation que le vent contenu dans la sphère s'était échappé et qu'il virevoltait violemment dans la salle commune.

D'un vif geste de la main, Déanna tapa sur la sphère qui roula aux pieds de son amie. Syria revint subitement à elle. Tous les autres la fixaient.

- Vous n'avez rien senti ? s'étonna-t-elle alors.

Les regards dubitatifs de ses amis lui confirmèrent qu'elle était la seule à avoir perçu cette sensation.

- C'était comme si une tempête s'était engouffrée dans la pièce.

Elle se retourna et regarda les autres élèves présents dans la salle. Tous agissaient parfaitement normalement.

- Comme si le vent s'était échappé de sa cage de verre !

Tous firent « non » de la tête. Les autres éléments avaient cessé de s'agiter dans leur sphère et seul le vent continuait de hurler.

- Je ne suis pas folle, vous percevez bien une anomalie ? s'enquit Syria sur un ton plus inquiet.

- Oui, on entend le vent hurler, c'est tout ! répondit Ervan, mais on ne sent rien.

Un à un, ils inspectèrent la sphère de l'air et se concentrèrent sur les sensations qu'elle leur procurait, mais tous ne perçurent que le fin sifflement du vent.